



# INTRODUCTION



La réflexion sur la notion de sol commun est venue de l'ambition de poursuivre un questionnement politique avec le paysage et à son sujet. Si d'une part, celui-ci est polysémique, – ainsi différentes disciplines en sciences et en sciences humaines le définissent à leur manière –, d'autre part, il serait encore souvent dissocié du politique – mais pas des politiques publiques –, rangé du côté d'une construction sociale et culturelle ou bien de l'art avec une appréciation encore principalement visuelle, même si elle est plus fréquemment associée maintenant à une perception polysensorielle. Cette réflexion fait suite à des études ayant traité du paysage et de sa représentation en tant que pratique culturelle d'appropriation territoriale (Baker et Biger, 1992, Mitchell, 1994, Bender 2001, Olwig 2002) ou de fixation d'une image identitaire (Cosgrove, 1993, Conan, 1994, Chenet *et al.*, 1999, Walter, 2004). Corrélativement, fondant la problématique à partir de l'expérience située (Dastur, 2001) ce questionnement politique associe une considération de l'aliénation du monde (Arendt, 1993) et d'un changement de paradigme qui concerne le paysage *et* le sujet. Ainsi, pour le philosophe japonais

Kobayashi Yasuo<sup>1</sup>, « à travers le paysage, on commence à sentir l'univers non plus par l'«externe» mais l'«interne», c'est pourquoi l'expérience nous permettrait de changer enfin de paradigme en quittant le modèle du monde physique [l'espace géométrique] pour celui du monde biologique et écologique » (Kobayashi, 1998, p. 138), c'est-à-dire pour le monde environnant en lequel l'être humain ne serait ni la figure centrale décidant de tout et désirant tout maîtriser et contrôler ni en distance. Ce changement de paradigme, tel qu'il l'énonce et qui correspond à un mode d'être et de relation porté par une présence au monde, correspondrait aux enjeux environnementaux, sociaux, culturels et politiques actuels, car il concerne aussi bien des attitudes (manière de penser par exemple un projet de paysage), des intentions (à quoi et pour qui un projet est-il destiné?) que des modes de faire (comment projeter? comment envisager ses actions?) et de se penser avec le monde environnant (de quel monde s'agit-il?).

La notion de *sol commun* permet de traiter plusieurs interprétations du paysage associées à l'expérience et aux modes de relation, de montrer leurs liens ainsi que leurs différences et d'explorer en quoi elles font écho au politique. Pour cela, l'ouvrage est construit en trois parties en lesquelles les approches se croisent tout en se distinguant par rapport à la considération du sol et du commun, voire du territoire. Dans le premier chapitre, j'introduis le sens du paysage et du sol commun comme une expérience qui advient et qui ouvre au politique, puis dans le deuxième chapitre je les développe avec un projet de parc et une œuvre plastique autour des interprétations de la notion de paysage au Japon en lien avec celle de *ba* qui veut dire, entre autres, lieu, scène et champ, enfin je le traite dans le troisième et dernier chapitre avec une analyse de la spatialisation de modes d'habiter et de l'introduction de relations de voisinage afin d'envisager l'importance collective des actions et activités et d'élargir aux sujets vivants et au milieu. Dans la première partie, autour de l'expérience d'un spectacle chorégraphié, j'envisage ainsi une approche du politique à partir d'une interprétation du paysage comme mode d'être en communication avec le monde et, réciproquement, sur ce mode d'être comme moment prépolitique, potentiellement déjà politique. Nourrie de travaux en phénoménologie, cette interprétation s'avérerait

---

1. Comme il est d'usage au Japon et à Taïwan, les noms sont placés avant les prénoms.

essentielle pour envisager le puissant changement de paradigme évoqué plus haut qui est en cours depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, dans la mesure où celui-ci tente de résoudre l'aliénation du monde telle qu'elle a été engagée dans la pensée occidentale avec la séparation nature/culture, sujet/objet, corps/esprit et l'exploitation de la planète (l'orientation extractiviste). La notion de sol commun s'y présente comme une évidence, celle d'une coprésence sur Terre, et le sol est ce qui porte et accueille des sujets, des situations et des espacements. Il est associé au pôle de la terre en lien avec le pôle du ciel. Le territoire y est d'abord interne tout en étant en relation ou non avec autrui. Avec l'appui de travaux en sciences humaines, la notion de *ba* est traitée dans la deuxième partie comme une clé pour comprendre les différents niveaux associant au Japon des personnes, un lieu, leurs pratiques avec les sens principaux donnés au paysage. Si le sol prend consistance dans un projet et un territoire, par exemple, par le travail de la terre, la notion de sol commun plus ou moins implicite correspond à une co-construction, à des gestes d'entretien, à un savoir-faire et à une culture. Le paysage peut alors être associé à une relation au territoire sans être une prise de possession. S'ajoutant aux références précédentes et avec un appui en anthropologie et en études visuelles (*Visual Studies*), la troisième partie réinterroge la notion de paysage en son articulation au politique en tant que mode d'habiter en commun, y compris avec la faune et la flore, par exemple dans un processus d'autonomie vis-à-vis d'une autorité territoriale conservant le sens ancien et prémoderne du paysage ou y renvoyant. Associé à des coutumes, à un mode de gouverner des communs, ce paysage (*Landschaft*) avant le XVI<sup>e</sup> siècle est convoqué en début du troisième chapitre comme un levier pour continuer de réfléchir politiquement aujourd'hui aux actions au sein d'un environnement partagé. Dans ce chapitre, le sol retrouve un sens associé à la propriété, à une gestion et aux usages sans y être réduit. Il y sera aussi question de projet. Tout du long de ces trois chapitres, la relation à la vie, aux sujets vivants, aux différents partenaires ainsi que l'expérience de se

---

2. S'il est puissant, il ne peut pas toutefois être dominant car il n'est pas alimenté par une volonté de pouvoir. Ses modalités diffèrent radicalement du paradigme du monde humain moderne où le sujet se construit mentalement dans la séparation du monde, son corps de son esprit et la nature de la culture. Ce changement de paradigme est puissant et joyeux, mais aussi conscient des désastres. Par ailleurs, comme il est déstabilisant car il n'est pas du côté d'une maîtrise mais d'un lâcher-prise, comme on le verra dans l'ouvrage, il peut être rejeté ou écarté pour se sentir plus en sécurité.

sentir en vie émergeront et se nuanceront en fonction des lieux et des époques. La thématique du sol commun est ainsi associée à celle de la prise en compte de la vie (en tant que processus vital, relation à la vie, mouvement qui nous dépasse et des sujets vivants qui ne se limitent pas aux êtres humains) et toutes deux concourent à envisager une qualité de relation du paysage et du politique. Celle-ci est difficile, fragile et jamais assurée. Trois intermèdes apportent des approches complémentaires avec d'autres références en littérature, philosophie et anthropologie afin d'articuler et d'interroger cette relation entre sol commun, se sentir en vie, partenariat et paysage au filtre du politique. Le quatrième chapitre propose une synthèse des chapitres précédents et des intermèdes en reprenant trois thématiques, celui de la joie, de l'horizon (au singulier et au pluriel) et, bien sûr, celle de l'expérience d'un sol commun ; celui-ci y est associé à une connaissance pratique afin de traiter de passages entre les modes d'être et des actions – qu'elles soient du côté de l'agir ou de l'action ordinaire – afin de déployer le changement de paradigme à propos du paysage, du sujet et de leur horizon politique dans une ouverture aux sujets vivants comme l'expression « faire milieu » peut le faire entendre.

Le développement de l'ouvrage est ainsi structuré pour montrer l'horizon politique d'une considération du paysage quand celui-ci n'est pas compris comme une image, comme étant déjà représenté ou comme un objet, mais comme étant indissociable de gestes et d'actions, de modes de présence, de relations à autrui et au vivant, autrement dit, d'une multiplicité de présences situées et actives comprises comme des partenaires. Cette indication se révèle centrale et inséparable de l'expérience d'un sol commun et de sa dimension politique.

Considérant que le paysage correspond à un engagement et à une expérience, je présente dans cet ouvrage quelques œuvres d'art contemporaines, des spectacles chorégraphiques et des projets paysagers. Je les évoque et les décris à partir de mon expérience car il y a eu rencontre avec l'œuvre et avec leur auteur-e dont je reprends les propos et que je remercie vivement<sup>3</sup> : les chorégraphes Micheline Lelièvre et Laure Terrier, les interprètes de la compagnie Jeanne Simone Anne-Laure

---

3. De même, Romain Lajarge pour son soutien et accompagnement tout au long de l'écriture de cet ouvrage.

Pigache et Mathias Forge, le danseur butō Muroboshi Kō, les artistes Walter Niedermayr, Margaret Shiu, Taho Ritsuko, Lois Weinberger et Wu Mali, le professeur en urbanisme Hwang Rei-Mao ainsi que l'ingénieur en génie civil et paysagiste Nakamura Yoshio.

Par ailleurs, sans les traiter, je renvoie à d'autres situations contemporaines qui rassemblent des personnes avec des lieux et des milieux et en lesquelles convergent les trois niveaux de sens du sol commun traités ici, en particulier à l'expérience de la zone à défendre à Notre-Dame-des-Landes qui se poursuit avec ce qu'elles et ils appellent « la terre en commun », processus destiné à prendre soin de manière concertée du milieu comme habitat associant tous les vivants<sup>4</sup>. Autrement dit, l'accent mis sur un sol commun concerne dans un même mouvement d'un côté, une situation s'incarnant en des présences qui sont toujours ici et maintenant, quelque part sur la planète Terre, à l'ère de l'anthropocène ou plutôt du Capitalocène ou du Plantationocène (Haraway, 2015) et de l'autre, la pluralité, celle dont parle la philosophe Hannah Arendt, celle de notre condition humaine et qui, toutefois, ne s'y résume pas, car la pensée du politique s'ouvre à d'autres sujets et plus seulement aux êtres humains, et ce, dans une reconsidération profonde, voire radicale, joyeuse et salutaire des modes d'habiter et de co-habiter.

---

4. <https://encommun.eco/>

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
CHAPITRE 1	
<b>L'ÉVIDENCE D'UN SOL COMMUN</b> .....	11
L'espace du paysage.....	12
Une rencontre.....	13
Un champ d'action.....	16
« Le besoin de faire corps ».....	18
La notion de partenaire.....	20
Une joie.....	24
Intégrer dans la danse.....	25
Affleurement.....	28
Le corps construit l'espace.....	31
Une accointance.....	34
Être là.....	36
Un espace de jeu avec des partenaires.....	38
Danse et territorialité.....	42
L'expérience d'un « vivre-ensemble ».....	45
S'exposer – être exposé et exposée.....	46
INTERMÈDE 1.	
<b>UN ESPACE (PRÉ-)POLITIQUE (AVEC HANNAH ARENDT)</b> .....	51
Moment commun.....	54
CHAPITRE 2	
<b>UNE RELATION VITALE</b> .....	59
Quelques interprétations du paysage au Japon.....	60
Le <i>ba</i> 場 : une étendue, potentielle spatialisation.....	62
Développer les dimensions : les scènes.....	64
Un « domaine poétique et dramaturgique ».....	71
Potentialités et contingences.....	75

Une considération vitale et politique.....	77
Travail, cycle de la nature et champ d'énergie.....	84
Scène ou représentation symbolique (la rizière).....	88
La question du sujet (présence et mode d'être).....	91
Co-conception.....	94

INTERMÈDE 2.

<b>L'ÉMOTION À LA VUE D'UN PRÉ ET DE SA POPULATION (AVEC FRANCIS PONGE)</b> .....	99
Un « enthousiasme secret ».....	99
Pluralité.....	102
Promesse au monde.....	102
« Toutes les formes de vie ».....	103

CHAPITRE 3

<b>ÉLARGIR: PAYSAGE(S), MILIEU(X) ET MONDE(S)</b> .....	107
Paysage(s), milieu(x) et monde(s).....	108
Ce que <i>fait</i> le paysage et son sens prémoderne.....	110
La tradition des Communs ( <i>Allmende</i> ).....	113
Une « urbanité communale unique ».....	115
Quelque part.....	120
L'eau avec la montagne et le vent.....	122
« Des potentiels de transformation ».....	124
Un projet, un processus, une situation.....	126
L'œuvre comme processus pour une coopération.....	132
La puissance de l'eau pour relier ce qui est séparé.....	136
Horizon politique, bassin versant et diversité culturelle.....	139
Une communauté élargie.....	144
Faire avec les conflits.....	147
« Le souci de l'Autre ».....	153
Provisoire et relations.....	156
Abandonner le jardin, participer à la nature.....	159

INTERMÈDE 3.

<b>DES MOMENTS DE PARTENARIATS (AVEC ISABELLE STENGERS)</b> .....	165
Expérience.....	165
Partenaires (“faire milieu”).....	167
Sens commun.....	171
<b>CONCLUSION. UNE VISÉE ET UN HORIZON POLITIQUES</b> .....	179
La joie d’habiter ensemble.....	180
L’expérience d’un sol commun en tension avec un horizon pluriel.....	183
Sol commun, paysage actif, topologie et connaissance pratique.....	187
Le sol commun : une expérience politique de paysage.....	197
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	202